



REVUE DE PRESSE

Antonin Tri Hoang/Samuel Achache (au 18 déc.)



**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**

10 sept – 31 déc 2018

Service presse :
Christine Delterme – c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha – l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Claudia Christodoulou – assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13

Antonin Trio Hoang / Samuel Achache

Chewing gum Silence

Nouveau Théâtre de Montreuil – 23 nov.

La Dynamo – 7 déc.

Théâtre de l'Aquarium – 20 déc. au 11 janv.

Théâtre Alexandre Dumas / Saint-Germain-en-Laye – 17 janv.

PRESSE

Parismomes.fr – 28 novembre 2019

La Terrasse – Décembre 2019

Télérama Sortir - 4-10 décembre 2019

Politis – 5-11 décembre 2019

Le Monde – 15-16 décembre 2019

Parismomes.fr - 28 novembre 2019

Chewing gum silence.

samedi 07 décembre 2019 > vendredi 17 janvier 2020



Chewing gum silence.

A partir de 6 ans.

Le 7 déc, Dynamo, Pantin (93), les 21, 22 déc, 10 et 11 janv, Théâtre de l'Aquarium, Paris XIIe. Le 17 janvier au Théâtre Alexandre Dumas, Saint-Germain-en-Laye.

[Plus d'infos.](#)

Branle-bas de notes, de gags et de boîtes en carton ! Une tête émerge de la pile qui bientôt déblatère de drôles d'histoires de navets et de Marseillaise, un câble dans la bouche, jusqu'à ce que survienne une jeune femme perdue... On découvre qu'il existe quelque part un centre d'entretien et de protection des mélodies habité par deux ahuris, Michel et Michel, un peu Laurel et Hardy relookés en techniciens de surface, même gilet rouge siglé même lunettes, même esprit légèrement obtus. Ces deux-là n'ont jamais vu la surface du dehors mais ils en savent un rayon sur les « vers d'oreille », ces mélodies entêtantes dont on ne se débarrasse qu'en mâchant un chewing gum avec application... Ce faisant, et l'air de ne pas y toucher, le jeune jazzman multi-instrumentiste Antonin Tri Hoang et ses deux acolytes, la pianiste chanteuse Jeanne Susin et le batteur guitariste Thibaut Perriard, (et le metteur en scène Samuel Achache) nous mitonnent un fameux spectacle. A se coller d'urgence derrière l'oreille.

M.B

Chewing gum Silence

LA DYNAMO DE BANLIEUES BLEUES, THÉÂTRE DE L'AQUARIUM... / CONCEPTION ANTONIN TRI HOANG / MES SAMUEL ACHACHE

Compositeur multi-instrumentiste, Antonin Tri Hoang signe avec *Chewing gum Silence* son premier spectacle tout public. Une fable sur la place de la mélodie dans notre quotidien, mise en scène par Samuel Achache.



Dans le jazz d'Antonin Tri Hoang, la question de la mémoire s'exprime sous forme de montages et de collages, de flash-back et de répétitions. En 2016, il a créé avec le quartet Novembre un premier concert-spectacle. Le genre n'est donc pas nouveau pour le musicien, qui s'associe cette fois au metteur en scène Samuel Achache, connu pour son théâtre musical ou théâtre-opéra. Pour les spectacles hybrides, décalés, qu'il invente seul ou avec Jeanne Candel au sein de la compagnie La vie brève, à la tête du Théâtre de l'Aquarium depuis cette année. Destiné au tout public, *Chewing gum Silence* est une fable musicale qui interroge l'importance de la mélodie dans la vie. Cela à travers une histoire fantastique aux accents

absurdes, dont l'héroïne a perdu la musique qui lui sert à dormir et à rêver. Et qui débarque dans un lieu hors du monde et du temps, où sont stockées et produites toutes les mélodies du monde. Commence alors un jeu musical porté par trois interprètes : Antonin Tri Hoang, accompagné de la pianiste, chanteuse et réalisatrice Jeanne Susin, et du musicien et comédien Thibault Perriard.

Musique en boîtes

Perché derrière une grande pile de cartons, Thibault Perriard ouvre *Chewing gum Silence* à la manière d'un conférencier déjanté. Comparant par exemple *La Marseillaise* à un navet – certains l'aiment, d'autres le détestent –,

il met en place des équivalences entre univers musical et objets quotidiens. Avec humour et subtilité, il installe les bases d'un langage compréhensible par tous, car « *chacun a son propre répertoire de mélodies. Depuis le plus jeune âge, nous nous constituons une bibliothèque d'airs associés à des souvenirs, à des émotions particulières dont nous sommes les seuls spécialistes* ». Les cartons évoqués plus tôt sont au cœur de ce drôle de vocabulaire : contenant les morceaux, ils permettent aux trois artistes en scène de donner très simplement forme à l'immatériel. En les ouvrant tels des boîtes de Pandore, ils donnent à imaginer tout un monde sonore caché, dont Antonin Tri Hoang et Thibault Perriard, dans les rôles d'employés du lieu de stockage, sont les maîtres lunaires. Vite rejoints par Jeanne Susin au chant, au piano et aux percussions, les deux artistes mettent leurs instruments au service de la recherche de l'insomniaque. Ils revisitent avec talent toutes sortes de morceaux connus. Ils leur inventent des personnalités, qui les obligent à imaginer de singulières manières de jouer, aussi touchantes que comiques. Malgré une partition théâtrale parfois plus faible que son importante part musicale, *Chewing gum Silence* emmène ainsi tout le monde dans son étonnant sillage.

Anaïs Heluin

La Dynamo de Banlieues Bleues,
9 rue Gabrielle-Josserand, 93500 Pantin.
Le 7 décembre 2019 à 14h30 dans le cadre du Festival d'Automne. Tél. 01 49 22 10 10.
www.banlieuesbleues.org.
Également les 20 et 21 décembre et les 10 et 11 janvier 2020 au **Théâtre de l'Aquarium** dans le cadre du festival Bruit, et le 17 janvier au **Théâtre Alexandre Dumas à Saint-Germain-en-Laye**. Vu le 23 novembre 2019 au Nouveau Théâtre de Montreuil – CDN.

Musique

Antonin Tri-Hoang – Chewing-gum silence

7 ans. Le 7 déc., 14h30, la
Dynamo de Banlieues bleues,
9, rue Gabrielle-Josserand,
93 Pantin, 01 49 22 10 10. (5-10 €).

TT Qu'est-ce qu'une
mélodie ? Comment se
partage ou se propage-t-elle ?
Comment ressurgit-elle de
la mémoire de façon parfois
entêtante, voire obsédante
– il paraît que l'on pourrait
s'en débarrasser en mâchant
du chewing-gum ! – ? De cette
matière sonore, Antonin
Tri-Hoang a créé une fantaisie
musicale autour de l'histoire
d'une jeune femme
à la recherche de sa mélodie
perdue. Elle atterrit dans
un lieu où deux archivistes
conservent (et réparent)
toutes les mélodies du monde
dans des boîtes en carton...
Trois musiciens (piano,
saxophone, batterie et voix)
triturent, décortiquent,
décomposent et recomposent
à leur façon ces bribes de

musiques connues, de la comptine enfantine à *Joyeux Anniversaire*. La proposition se déploie avec humour, comporte finesse dans le propos et excellence dans le jeu musical, mais hésite à prendre clairement un parti entre suivre un fil narratif ou creuser davantage le sillon de l'absurde.



Stellaire, de Stereoptik, un savant bricolage fondé sur la rencontre entre musique et dessin.

Jeune public, grands spectacles

THÉÂTRE

La scène destinée à tous les âges se déploie en cette fin d'année dans de belles directions très diverses. Les nombreuses créations témoignent de la richesse du champ et de son exigence.

≡ Anaïs Heluin

C'est un hasard si c'est à l'approche des fêtes que le théâtre dit « tout public » ou « jeune public » trouve place dans nos pages. Toute la saison, des pièces pour la jeunesse – on ne parle plus de « théâtre pour enfants » que dans des cas spécifiques, souvent pour des formes proches de l'animation – s'invitent sur toutes les scènes. Car, depuis une quinzaine d'années, la venue des familles est l'une des grandes préoccupations des théâtres, depuis ceux de quartier jusqu'aux centres dramatiques nationaux en passant par le réseau des scènes nationales et conventionnées. C'est aussi celle de bien des artistes, parmi lesquels Frédéric Sonntag, les Stereoptik et Antonin Tri Hoang, qui ont récemment créé de belles pièces

programmées par des lieux majeurs de notre paysage théâtral. Pour le bonheur des petits autant que des plus grands spectateurs.

Des artistes cités plus tôt, seule la compagnie Stereoptik a fait du spectacle pour tous (« à partir de 9 ans », lit-on sur le site du Théâtre de la Ville à propos de son nouveau spectacle, *Stellaire*, créé fin octobre) sa spécialité. Depuis la fondation de leur duo en 2008, le plasticien Romain Bermond et le musicien Jean-Baptiste Maillet ne fabriquent que des performances musicales et visuelles « à caractère intergénérationnel et interculturel ». Peaufinant de pièce en pièce un dispositif qui permet de créer des films musicaux en direct, ils développent un langage complexe mais accessible à tous. Un savant bricolage fondé

sur la rencontre entre musique et dessin, au service de fictions qui se passent de mots. Ou n'en donnent que quelques-uns, comme dans *Stellaire*, où l'histoire d'amour entre une astrophysicienne et un dessinateur interroge la création de l'univers.

Le théâtre tout public ose la métaphore. Il se permet l'analogie et le fragment. Il s'aventure dans des formes singulières dont l'inventivité n'a rien à envier à celle des artistes créant pour des adultes. Lesquels, d'eux-mêmes ou sollicités par certaines institutions, sont de plus en plus nombreux à s'essayer à la création pour la jeunesse et les familles. C'est le cas de l'auteur et metteur en scène Frédéric Sonntag et d'Antonin Tri Hoang, qui avec *L'Enfant Océan* et *Chewing gum Silence* viennent de faire leur

entrée dans ce secteur de création en bonne voie de légitimation. Auquel le ministère de la Culture et de la Communication a manifesté un important soutien à travers La Belle Saison avec l'enfance et la jeunesse, qui s'est étendue de l'été 2014 à fin 2015, avec des démarches exigeantes, toutes esthétiques confondues. Depuis le conte inspiré de récits traditionnels jusqu'aux pièces les plus nourries de nouvelles technologies.

Comme tous les spectacles dus à Frédéric Sonntag depuis 2001, avec sa compagnie AsaNsIMAsa, *L'Enfant Océan* se situe entre ces deux tendances. Adaptation du roman éponyme de Jean-Claude Mourlevat, qui lui-même revisite *Le Petit Poucet* de Charles Perrault, cette pièce, créée en novembre au Théâtre-Sénart, débute par une

disparition. Celle de Yann, représenté par une marionnette, et de ses six frères aînés, incarnés par trois comédiens. S'ensuit un road-movie doublé d'une enquête policière sur fond de misère sociale, porté par un subtil mélange de jeu et de vidéos qui donnent à l'ensemble une tonalité documentaire. On retrouve l'aspect composite de *Benjamin Walter* et *B. Traven*, les deux spectacles précédents de Frédéric Sonntag. Des épopées labyrinthiques où la fiction se fond dans le réel pour mieux questionner le présent.

La distance entre pièce tout public et création pour adultes est donc subtile. En l'absence de définition précise, elle dépend de chaque artiste. De sa vision de l'enfance et de son rapport à l'art, qui tient aussi beaucoup à l'époque. Laquelle semble évoluer vers la reconnaissance des plus jeunes comme des spectateurs à part entière.

À peine moins foisonnante que dans les spectacles précédents de Frédéric Sonntag, la polyphonie de *L'Enfant Océan* témoigne de cette tendance. De même que la poésie ouverte à l'interprétation de *Stellaire* et l'absurde de *Chewing gum Silence*. Une pièce où Antonin Tri Hoang, compositeur multi-instrumentiste, questionne la place de la mélodie dans notre quotidien, en évoquant, entre autres, le sujet fort grave des « *vers d'oreille* ». « *Ces mélodies qui nous obsèdent et dont on n'arrive pas à se défaire* » autrement qu'en mâchant un chewing-gum, explique l'artiste sur la feuille de salle du Nouveau Théâtre de Montreuil, où s'est jouée sa pièce.

Mis en scène par Samuel Achache, dont la compagnie La Vie brève a pris cette année la direction du Théâtre de l'Aquarium, *Chewing gum Silence* est une fable fantastique aux accents absurdes. Ses trois interprètes s'y livrent à un jeu musical et théâtral dont l'héroïne a perdu la petite musique lui servant à dormir, à rêver. Et qui se retrouve dans le lieu de stockage et de fabrication de toutes les mélodies du monde. Une drôle d'histoire qui permet à Antonin Tri Hoang de « *s'adresser à tous sans avoir besoin de vulgarisation ou de simplification* ». ●

Stellaire, du 12 au 20 décembre
au Théâtre Olympia, CDN de Tours (37),
www.stereoptik.com

L'Enfant Océan, du 13 décembre
au 5 janvier au Théâtre Paris-Villette,
Paris-XIX^e, www.bureau-formart.org

Chewing-gum Silence, le 7 décembre
à La Dynamo de Banlieues bleues,
Pantin (93), www.banlieuesbleues.org ;
les 20-21 décembre et 10-11 janvier
au Théâtre de l'Aquarium, Paris XX^e.

THÉÂTRE

Enclin à comparer l'activité du Centre dramatique national à celle « d'une maison d'édition ou d'un label discographique », Mathieu

Ecriture de plateau
Une telle ouverture dans le champ de la création contemporaine est censée « amener les spectateurs sur des territoires qu'ils ne fréquentent pas forcément ». La démarche est aussi valable pour les artistes. En tout cas, pour les trois acteurs/multi-instrumentistes de *Cheving gum Silence*, vu à Montreuil une semaine après *Buster*. Saxophoniste, clarinetiste, claviériste d'un spectacle qu'il a conçu et écrit, Antonin Tri Hoang se dit « très poreux » vis-à-vis de tout ce qui l'entoure, pour expliquer l'extrême variété de ses propositions musicales. « *L'iPad qu'on a dans la tête couvre un large panel de styles* », assure le musicien qui s'est ici concentré

Associé à Samuel Achache dans ce spectacle à conseiller au jeune

SAMUEL ACHACHE
compagnie la Vie brève

public, Antonin Tri Hoang l'est aussi par le biais d'un nouveau festival, Bruit, qui se déroule au Théâtre de l'Aquarium, à la Cartoucherie de Vincennes, jusqu'au 25 janvier 2020. Il y figure tant par la reprise de *Chewing gum Silence* que par sa présence à l'affiche de plusieurs propositions où se mêlent théâtre et musique. En place depuis le 1^{er} juillet, l'équipe de La vie brève n'a pas trépidé pour lancer une manifestation qui connaîtra deux épisodes par an, l'un en automne, l'autre au printemps.

Désigner par le terme de « bruit » une programmation qui

s'apparente à un cycle de variations sur le thème du théâtre et de la musique peut sembler provocateur. Jeanne Candel le concède en souriant. Dans « Bruit », on peut aussi lire « brut » et percevoir, en filigrane, la manière de procéder de La vie brève qui, au plateau, travaille sur une matière première, brute de décoffrage. « Tout est mis sur le chantier avec tout le monde, explique Samuel Achache. On n'a pas les spectacles dans notre tête avant d'entrer en répétition. »

Ni hiérarchie ni étiquette. Au l'origine des productions de la compagnie (fondée en 2009), le goût de l'improvisation d'un groupe d'amis. Enclins à cette pratique, les jazzmen ont naturellement constitué le vifier musical de la vie brève, rejoignant, pas tard, par exemple, le collectif *Les 100* de Sébastien Daucé et son ensemble Correspondances, aujourd'hui artistes en résidence à l'Aquarium pour une durée de trois ans. Comédien ou musicien, chacun incarne sur le plateau « une force humaine » et se livre à une « performance d'achats » : « Achats d'achats, Achache, permet d'agrandir « la boîte à outils de la création ». Conclusion : « Les acteurs deviennent de plus en plus musiciens les musiciens de plus en plus acteurs ». Sans hiérarchie entre les uns et les autres, les artistes se questionnent *aux gens qui sont en face de nous, pas aux fonctions qu'on a*. » Et

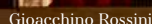
quette sur ce qui en fait l'essence.

Si Jeanne d'andel et Sauterelle ont été les deux figures les plus importantes particulièrement dans leur parcours au compositeur Heiner Goebbels, porto-drapeau, dans les années 1990, d'un théâtre musical venu d'Allemagne, et au metteur en scène Christoph Marthaler, les deux auteurs de la Vie brève pensent eux-mêmes autrement aujourd'hui. Sans se soucier de la manière dont leur travail innovant est perçu au regard de l'histoire du théâtre, ils se réfèrent à des archétypes dans le bâtiment dont ils ont hérité. « On enlève les plaques de tôles ou de bois pour révéler les caunes anciennes », explique le jeune andel en pointant du doigt un espace qu'elle espère voir transformé à chaque édition du festival et qu'elle apparente à « une île ». D'un point de vue géographique, au cœur du bois de Vincennes, c'en est une. En attendant de l'être aussi, sur un plan artistique, pour qu'elle puisse à son tour implémenter de nouvelles formes de vie scénique, en partant du théâtre et/ou de la musique. ■

PIERRE GERVASONI

Mesure pour mesure, au Nouveau Théâtre de Montreuil, jusqu'au 19 décembre.

Bruit, au Théâtre de l'Aquarium, à la Cartoucherie de Vincennes, jusqu'au 25 janvier 2020.



Le Barbier de Séville

Parce qu'il suffit d'un Figaro pour sauver la mise.

DIRECTION MUSICALE
CARLO MONTANARO
MISE EN SCÈNE
DAMIANO MICHIELETTO
CHEF DES CHŒURS
ALESSANDRO DI STEFANO
ORCHESTRE ET CHŒURS
DE L'OPÉRA NATIONAL DE

AVEC
FLORIAN SEMPEY /
ILYA KUTYUKHIN
LISETTE OROPESA
XABIER ANDUAGA
KRZYSZTOF BĄCZYŃSKI
CARLO LEPORE

OPÉRA BASTILLE
DU 11 JANVIER
AU 12 FÉVRIER 2020

OPERADEPARIS.FR
08 92 89 90 90

...and the
...the way things are made.

PAPRE
RECELA



Fondation
Bettencourt
Schweizer

Les amis de l'Église

ROLEX
SAATCHI & SAATCHI
OFFICIAL TIMEKEEPER

LEX
1111
1111

Des gardiens du son à la recherche de la mélodie perdue

DES DIZAINES DE CARTONS emplies sur la scène. Tel le décor de *Chewing Gum* de Sélence, vu au Nouveau Théâtre de Montreuil avant sa programmation au Théâtre de l' Aquarium, à Vincennes.

Rien d'autre à observer pendant plusieurs minutes, mais beaucoup de musique et de musique qui mûrit étrangement. Frustrant pour l'œil mais exaltant pour l'oreille. Une ténue émergence. L'homme (Thibault Perriard) s'adresse au public. Inaudible. Il brancher alors dans un carton le câble qui pend de sa bouche, et sa voix porte enfin. Ces sons langages intelligibles, mais qui se connectent et tout devient clair.

Avec un autre archiviste (Antoinin Tri Hoang), il stocke dans les cartons les mélodies du monde et connaît une vie sans histoire jusqu'à jour où une jeune femme (Jeanne Susin) débarque pour tenter de retrouver « la mélodie de son père », qu'elle a perdue. Les gardiens vont l'aider dans une recherche, qui a

Chewing gum Silence,
Théâtre de l'Aquarium,
Vincennes (Val-de-Marne),
les 21 et 22 décembre, puis
les 10 et 11 janvier 2020

P. GL